Remarques sur le tumulus aristocratique de Găvani, département de Brăila

par Valeriu Sîrbu, Nicolae Harțuche

CONDITIONS DE LA DÉCOUVERTE

Comme il arrive souvent, les découvertes archéologiques importantes n'ont pas été faites par des fouilles systématiques, mais on les a trouvées fortuit, ce qui est aussi le cas de la tombe de Găvani.

En 1971, à l'occasion du forage mécanique d'un canal d'irrigation dans la vallée de Buzău, au sud de la localité Găvani, on a détruit un tumulus. La terre résultée du forage du tumulus a été déposée et nivelée dans la zone avoisinante et c'est à cette occasion que l'on a ramassé une partie de l'inventaire funéraire.

L'année suivante, en 1972, les archéologues du Musée de Brăila ont encore récupéré, dans la même zone, d'autres pièces de l'inventaire du tumulus[1].

Les ouvriers qui y ont travaillé ont dit qu'il y avait dans le tumulus des ossements humains (dont on n'a récupéré que quelques-uns) et plusieurs ossements de chevaux (dont on n'a plus rien récupéré).

C'est ainsi que les données essentielles, sur la construction du tumulus et les éléments de rituel, aussi bien qu'une bonne partie de l'inventaire funéraire manquent.

L'INVENTAIRE FUNÉRAIRE

Il comprend quatre catégories de pièces:

a) équipement de combat et armement - un casque attique et une pointe de flèche à trois ailerons, en bronze;

b) pièces de harnachement - 6 mors et 12 branches de mors, en fer, 2 clochettes en bronze, un anneau torsionné en bronze, 5 appliques zoomorphes en métal blanc argenté;

c) pièces de parure - 3 perles en pâte vitrée, 3 défenses de sanglier et 2 canines de loup ou chien et 5 plaquettes, dont trois en argent et deux en bronze;

d) 3 pièces à utilité incertaine, en fer (une tige et deux "épines").

a) Équipement de combat et armement

Le casque (H = 185 mm, D. de la calotte 210 x 190 mm), obtenu par martelage en tôle épaisse de bronze, a la calotte hémisphérique, la visière oblique, le couvre-nuque légèrement tiré vers l'intérieur et le bord inférieur peu évasé, et encore deux couvre - joues rabattables, accrochés, dans la partie supérieure, par des gonds avec des rivets. Les deux couvre - joues ont le rebord postérieur arrondi, d'après la forme de la mâchoire, et le rebord antérieur a, au milieu, une sorte d'éperon; les deux couvre-joues ont, à la bordure, un cadre en relief réalisé par la technique "au repoussé".

Au milieu du couvre-nuque il y a un petit orifice pour l'assujettir, probablement, dans un support plus mou (cuir, étoffe), et à la base des couvre-joues il y a deux autres orifices, affin de les relier au-dessous du menton.

Dans la zone frontale, au-dessus de la visière, il y a une accolade en relief, qui finit en colimaçon, au-dessous de couvre-joues (fig. 2; 8/4).

L'origine grecque, probablement attique, des casques de ce type est indéniable, elle étant

[1] Harțuche, Anastasiu 1976, 19 -20; Harțuche 1985, 25 -26.

Actes du IIe Colloque International d'Archéologie Funéraire, Tulcea 1995, p. 139 - 153

https://biblioteca-digitala.ro

soutenue aussi par l'aire de diffusion - la Grèce continentale et insulaire, la zone nordique et nord-ouest pontique, dans le voisinage des colonies grecques[2].

Les analogies les plus rapprochées sont celles de Kamenka (région de Zaporože)[3] et Bubuieci (nord du Delta du Danube)[4], qui sont datées au IVe siècle av. J.-C., plus probablement, dans sa seconde moitié.

La pointe de flèche (L = 30 mm), à trois ailerons et tube, en bronze, est caractéristique aux flèches de type "scythique"[5], qui apparaissent fréquemment dans les tombes thraces aussi[6].

b) Pièces de harnachement

Les mors sont formés par deux barres en fer, torsionnées au milieu et assujetties par deux anneaux. Ils sont typologiquement identiques, n'étant différents que par leurs dimensions (fig. 4).

Les branches de mors (8 entiers et 4 fragmentaires), en fer, ayant la partie supérieure comme une tige, au bout achevé par une protubérance, le milieu élargi et prévu de deux orifices, et la partie inférieure aplatie, de forme trapézoïdale.

Elles sont typologiquement similaires, mais leurs dimensions les situent en deux catégories (les unes ont 185 mm et les autres, 160 mm) (fig. 5).

Les clochettes. L'une a une forme hémisphérique, la partie inférieure invasée et le manche de type bouton. Sur le bouton il y a un triangle incisé et la partie inférieure a une ligne horizontale incisée et 11 orifices entourés chacun par un cercle incisé (fig. 6/2). L'autre clochette a une forme tronconique et n'est pas décorée (fig. 6/1).

Les appliques en métal blanc et argenté, comprennent quatre pièces circulaires similaires et une autre typologiquement différente (fig. 3,9). Sur les quatre appliques rapprochées, autant par la typologie, que par les dimensions (70 – 72 mm), trois présentent chacune deux cercles gravés (fig. 3/2,4 - 5) au milieu, et la quatrième n'en a qu'un seul (fig. 3/1); on les a produites par coulage et elles représentent chacune trois têtes de chevaux rendues en tourbillon. Les détails sont réalisés en relief, par martelage ou burinage (fig. 3/1 - 2, 4 - 5). La cinquième applique a la partie postérieure circulaire et celle antérieure, presque rectangulaire; elle rend une tête de mammifère, les détails en sont rendus par gravure (fig. 3/3). Toutes les cinq appliques ont à leur dos des anses rectangulaires, en vue de la fixation (fig. 3).

c) Pièces de parure. Trois perles massives en pâte vitrée, ayant une forme bitronconique et tubulaire ont, sur un fond bleu et bleu-marine, un décor en "oeil" ou bien des protubérances de diverses formes et couleurs, jaune, marron, blanc (fig. 7/1 - 3,8/1 - 3).

Les plaquettes en argent et bronze ont été fixées sur un support, la preuve en étant les orifices et les pinces de fixation. L'une des plaquettes en argent a, sur trois côtés, une rangée de pointillés (à l'aiguille) comme une bordure (un cadre) (fig. 7/8).

Les défenses de sanglier et les canines sont perforées, témoignant du fait d'avoir fait partie d'un collier, probablement à rôle apotropaïque (fig. 7/4 - 6).

d) Pièces à utilisation incertaine. Une tige en fer finit à un bout par un bouton tronconique, et, à l'autre bout, elle est vide à l'intérieur, en vue, probablement d'y introduire quelque chose (fig. 6/7). Deux pièces ont un aspect d'épines, mais nous ne sommes pas en mesure de préciser leur utilisation dans l'antiquité (fig. 6/4,6).

---

2 Černenko 1968; Waurick 1983, 267, fig. 2; Waurick 1988, 173, pl. 50.

3 Onajko 1970, 100, nr. 393, pl. 13/3 a, b, 457/393 a, b.

4 Černenko1968, 89, fig. 47; Shchukin 1995, 212, fig. 6. Les pièces que l'on a mises à jour, fortuit, au début du XXe siècle, dans la tombe tumulaire de Bubuieci, témoignent d'une large gamme d'influences culturelles (thrace, scythique, bastarne et grecque), et se datent dans un intervalle chronologique étendu. Par conséquent, nous considérons qu'il s'y agit de deux groupes de pièces, l'un provenant de l'enterrement primaire (casque, chaudron etc.), de la seconde moitié du IVe siècle, peut-être même le début du IIIe siècle av. J.-C. et l'autre d'un enterrement ultérieur ou encore d'un dépôt, IIe siècle av. J.-C.

5 Meljukova (éd.) 1992, 399, fig. 9/2 - 58, 394, fig. 44/I, p. 400, fig. 50/IV, IX; Meljukova (éd.) 1989, 336, fig. 31/20 - 24; Mozolevski 1979, 63, fig. 41/1 - 10; Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 94, fig. 64. etc.

6 Berciu 1969, 68 - 69, fig. 48 - 49.

https://biblioteca-digitala.ro

ANALOGIES

Des casques de ce type, on n'en a découvert, en dehors de la Grèce, que dans les régions nordiques et nord-ouest pontiques[7]. Mais il n'est pas exclu que les exemplaires de la zone nord-ouest pontique, qui ont certaines caractéristiques différentes par rapport à ceux de la Grèce continentale, aient été réalisés dans les colonies grecques de cette zone (Olbia?).

L'origine scythique des appliques zoomorphes est indiscutable[8] (entre autres, elles apparaissent chez les Scythes dès les VIe - Ve siècles av. J.-C. , tandis que dans le monde thrace elles appartiennent aux IVe - IIIe siècles av. J.-C.) mais elles deviennent des pièces communes dans les tombes aristocratiques thraces aux IVe - IIIe siècles av. J.-C.[9].

On a trouvé des mors et des branches de mors similaires, mais non pas identiques, dans les tombes scythiques de Certomlyk[10], Melitopol[11], Solokha[12], Tolstaja Moguila et Krasnokouck[13], mais aussi dans le milieu gètique, comme à Căscioarele[14] et Mihăileşti[15].

On connaît des plaquettes en argent et des clochettes similaires, mais non pas identiques, dans les tombes de Tolstaja Moguila[16], Solokha, Certomlyk et Krasnokouck[17].

Les anneaux à protubérances sont communs aux tombes thraces et scythiques[18], comme, d'ailleurs aussi, les perles à décor en "oeil".

On rencontre les défenses de sanglier et les canines, dans des colliers, dans certaines tombes nord-pontiques[19], probablement à rôle apotropaïque.

Nous pouvons donc conclure que l'inventaire de Găvani a des analogies dans le monde thrace, mais aussi dans le monde nord-pontique.

CHRONOLOGIE

Sur tout l'inventaire de la tombe, l'on ne pourrait, sauf pour quelques pièces, estimer un placement chronologique plus restreint. Le casque, les mors et les branches de mors, les appliques et l'anneau sont des pièces qui peuvent être datées au IVe siècle av. J.-C., plus probablement dans sa seconde moitié, sans exclure, pour autant, le début du IIIe siècle av. J.-C.

CONCLUSIONS FINALES

Puisque les données essentielles concernant la construction tumulaire et les éléments de rituel manquent, ainsi qu'une bonne partie de l'inventaire, l'analyse de la tombe soulève un tas de problèmes. Les ouvriers qui y ont travaillé soutiennent l'existence au-moins d'une tombe d'inhumation. Une preuve indéniable en est le fait qu'aucune pièce, et surtout le casque, n'ait de traces de feu. Nous savons également qu'il y a eu des ossements de chevaux. Si nous avions à apprécier d'après le nombre des mors et des branches de mors récupérés, 6 et, respectivement, 12 exemplaires, il s'agirait de 6 chevaux au

---

7 Voir note no. 2. Pour le problème des types de casques de combat découverts aux VIe - Ier siècles av. J.-C., voir Gumă 1991, 85 - 103.

8 Le fait que, dans les steppes nord-pontiques, les appliques apparaissent dès l'âge scythique archaïque (les VIe - Ve siècles av. J.-C.), tandis que dans le monde thrace elles sont datées aux Ve - IIIe siècles av. J.-C. est un argument sérieux à cet égard, auquel on ajoute le grand nombre de pièces découvertes dans les tombes scythiques. Par exemple, Mozolevski 1979, 44, fig. 27 - 28, 64, fig. 47, 116, fig. 100, 132, fig. 114, 133, fig. 115 - 116, fig. 64; Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 154, fig. 20; Pour le problème de ces types d'appliques, voir Alexandrescu 1974, 279 - 280, pl. 5 - 6, qui démontre que celles-ci ("têtes de chevaux en tourbillon") sont d'origine thrace.

9 Berciu 1969, 59 - 68, fig. 43 - 46; 125 - 134, fig. 83 - 101; Moscalu 1989, 171 - 172, pl. 56 - 59.

10 Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 148 - 149, nr. cat. 45, 89.

11 Terenžkin, Mozolevski 1988, 138, fig. 152/5, 141, fig. 156.

12 Mancevič 1987, 43, fig. 23/24, 106, fig. 83; 111, fig. 106.

13 Mozolevski 1979, 41, fig. 24, 113, fig. 97; Meljukova 1981, 55, fig. 15; 56, fig. 16/1 - 3.

14 Sîrbu 1996, 50, fig. 74/1, 75/2.

15 Constantiniu, Leahu 1968, 202, fig. 7/1; pour les types des mors, voir Zirra 1981, 115 - 172, et Meljukova 1979, 210.

16 Mozolevski 1979, 37, fig. 21/7; 117, fig. 100/1 - 2.

17 Mancevič 1987, 80, fig. 58, 111, fig. 113 - 114, 113, fig. 122 - 123; Alekseev, Murzin, Rolle 1991, 150, nr. cat. 12; Meljukova 1981, 51, fig. 14/18 - 21.

18 Meljukova 1979, 221, fig. 47/16, 228, fig. 48.

19 Ilinskaja 1968, pl. 27/44 - 47; Terenožkin, Mozolevski 1988, 84, fig. 88 - 89.

https://biblioteca-digitala.ro

minimum, mais il est possible qu'une partie en ait été symboliquement déposée. Pour un nombre plus réduit de chevaux plaideraient autant le petit nombre d'appliques récupérées (5 exemplaires) que les dimensions réduites du tumulus.

C'est à la même conclusion que mènerait aussi le nombre réduit de pièces de parure. Si ces raisonnements sont corrects, alors nous pouvons supposer qu'on y avait inhumé un homme et un cheval. Le reste des pièces de harnachement a un rôle symbolique.

Par l'ensemble de l'inventaire récupéré, on peut estimer que l'on y avait inhumé un chevalier. L'absence des pièces significatives en métal précieux (les appliques étaient seulement argentées!) suggère soit qu'il ne s'agit pas d'un aristocrate de très haut rang, soit que le défunt a été enterré avec l'équipement de combat qu'il avait au moment du décès.

La méconnaissance des éléments de rituel funéraire rend difficile un verdict univoque en ce qui concerne l'ethnie du défunt.

Les découvertes archéologiques ont relevé de nombreux éléments communs aux tombes aristocratiques thraces et scythiques de cette période, autant en ce qui concerne le rite funéraire (l'inhumation), certains éléments de rituel (inhumations de chevaux, de la femme et les domestiques etc.), que des pièces d'inventaire (équipement et armement de combat, harnachement, parure etc.)[20].

A partir des données archéologiques, on se demande quelle était la situation historique dans la Plaine de Brăila, au IVe siècle av. J.-C.? On connaît plusieurs établissements Gètiques, les plus connus étant Brăilița et Spiru Haret[21]. Quant aux nécropoles et tombes isolées, nous avons constaté l'existence de deux rites différents - l'incinération et l'inhumation; elles ne sont nulle part pratiquées ensemble. Les tombes d'inhumation sont toujours associées à des éléments de rituel et des pièces d'inventaire nord-pontiques[22]. Les squelettes étaient adossés, la tête vers l'ouest et les jambes vers l'est, les uns avec des offrandes de viande et des couteaux en fer, des plaques de grès sur la poitrine, des pointes de flèche à la hanche gauche etc. Leur inventaire comprend: *akinakai*, pointes de flèches, pièces zoomorphes, chaudron etc.[23].

Nous savons bien que la découverte seule de pièces isolées de facture scythique ne suppose pas nécessairement la présence d'une population scythique, car elles pouvaient bien être des importations. Lorsque ces pièces apparaissent d'une manière compacte et qu'elles sont associées à des éléments de rituel spécifiques à la population scythique nord-pontique, leur interprétation dans ce sens nous semble bien nécessaire[24].

Les tombes d'inhumation suivent la ligne du Danube et elles sont soit tumulaires, soit planes (fig. 1), soit dans une nécropole plane (Chiscani), soit isolées (Berteştii de Jos, Chiscani, Grădiştea, Lişcoteanca, Scorțaru Vechi, Unirea).

Il n'y a que deux tombes tumulaires qui peuvent être datées à coup sûr au Ve siècle av. J.-C. (Scorțaru Vechi et Chiscani), car le reste appartient au IVe siècle av. J.-C.[25]. Il y a eu même, à Chiscani, une nécropole d'inhumation scythique plane (environ 30 tombes) qui peut être datée au troisième quart du IVe siècle av. J.-C. [26].

On ne connaît plus, à partir du IIIe siècle av. J.-C., de tombes qui puissent être attribuées aux Scythes de la Plaine du Danube; il est probable que, après les défaites subies par les Macédoniens et sous la pression du pouvoir croissant des Gètes (voir le moment Dromichete), ils passeront à droite du Danube[27].

---

20 Berciu 1969, passim; Meljukova 1979, passim ; Vulpe 1983, 115 - 144; Moscalu 1981, 23 - 35; Gergova 1996, 13 - 128.

21 Harțuche, Anastasiu 1968, 29 - 37; Anastasiu 1970, 42 - 44; Sîrbu 1983, 13 - 25, 34 - 35.

22 Sîrbu 1983, 37 - 38.

23 *Ibidem.*

24 Vasiliev 1980, 10 - 18; Dumitrescu 1981, 161 - 165; Vulpe 1970, 195; Sîrbu 1983, 39; Sîrbu 1985, 13 - 24; Irimia 1984, 64 - 84; Andruh 1995.

25 Sîrbu 1983, 29, 32 - 33.

26 Harțuche, Anastasiu 1968, 52 - 57, pl. 65 - 71; Sîrbu 1985, 25 - 29.

27 Iliescu 1969, 189 - 197; Vasiliev 1980, 140; Sîrbu 1985, 38.

https://biblioteca-digitala.ro

Les tombes d'incinération sont toujours associées à la céramique gètique et à des éléments de rituel spécifiques (voir la nécropole de Brăilița)[28].

Pour le moment, les relations entre les Gètes et les Scythes dans la Plaine de Brăila sont plus que faibles. Par exemple, à une distance de 10 km environ, dans la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C., deux nécropoles – l'une gètique, à Brăilița, et l'autre scythique, à Chiscani, mais on n'a trouvé que deux pointes de flèches de type scythique dans la première et deux fibules thraces dans la deuxième. Dans cette situation nous ne pouvons pas parler de symbiose ou d'assimilation.

Reposant sur la documentation actuelle nous ne pouvons, donc, courir le risque d'attribuer la tombe de Găvani à une seule ethnie, mais l'origine thrace est plus probable. Nous pouvons seulement affirmer qu'ici a été inhumé un aristocrate chevalier mort, peut-être, à l'occasion des troubles ayant eu lieu au Bas Danube pendant l'expédition d'Athéas, en 339 av. J.-C.[29].

Valeriu Sîrbu
Muzeul Brăilei,
Piața Traian, nr. 3
6100, Brăila
ROMÂNIA

Bibliographie

ALEKSEEV, A. Iu, MURZIN, V. Iu., ROLLE, R. 1991, Čertomlyk, Kiev.

ALEXANDRESCU, P. 1974, *Un art thraco-gète?*, Dacia, NS, 18, Bucureşti.

ANASTASIU, F. 1970, *Descoperiri geto-dace pe teritoriul județului Brăila* dans Zilele culturii brăilene, Brăila.

ANDRUH, S. I., 1995, Nižnedunaiskaja Skifija v VI - načiale I v. do n. e., Zaporože.

BERCIU, D. 1969, Arta traco-getică, Bucureşti.

ČERNENKO, E.V. 1968, Skifski dospeh, Kiev.

CONSTANTINIU, M., LEAHU, V. 1968, *Mormînt getic în preajma Bucureştilor*, SCIV, 19, 2, Bucureşti.

DUMITRESCU, V. 1981, *Valentin Vasiliev, Sciții agatârşi pe teritoriul României,* Cluj-Napoca, 1980, SCIVA, 32, 2, Bucureşti.

GERGOVA, D. 1996, Obredat na obezsmartiavaneto v drevna Trakija, Sofija.

GUMĂ, M. 1991, *Cîteva precizări asupra unor tipuri de coifuri de la sfîrşitul primei epoci a fierului şi începutul celei de a doua descoperite în sud-vestul României*, Thraco-Dacica, XII, 1-2, Bucureşti.

HARȚUCHE, N. 1985, *Mormântul princiar traco-getic de la Găvani, jud. Brăila*, Istros, 4, Brăila.

HARȚUCHE, N. A., ANASTASIU, F. 1968, Brăilița, Brăila.

HARȚUCHE, N., ANASTASIU, F. 1976, Le catalogue sélectif de la collection d'archéologie du Musée de Brăila, Muzeul Brăilei, Brăila.

ILIESCU, V. 1969, *Contribuții la problema raporturilor scito-trace în sec. IV î.e.n.*, Pontice, 2, Constanța.

ILINSKAJA, V. A. 1968, Skify dneproskogo lesostepnogo levoberežja, Kiev.

IRIMIA, M. 1984, *Morminte plane şi tumulare din zona litorală a Dobrogei (sec. IV-II î.e.n.) şi problema apartenenței lor etnice*, Thraco-Dacica, V, 1-2, Bucureşti.

MANCEVIČ, A. I. 1987, Kurgan Solokha, Leningrad.

MELJUKOVA, A.I. 1979, Skifija i frakijski mir, Moskva.

MELJUKOVA, A. I. 1981, Krasnokuckij kourgan, Moskva.

MOSCALU, E. 1981, *Quelques aspects du "problème scythe" dans l'aire thrace septentrionale*, Thraco-Dacica, II, Bucureşti.

MOSCALU, E. 1989, *Das thrako-getische Fürstengrab von Peretu in Rumänien*, dans Sonderdruck aus Ber.R.-G.K. 70, Mainz am Rhein.

MOZOLEVSKI, B. M. 1979, Tovsta Moguila, Kiev.

ONAJKO, N. A. 1970, Arheologija SSSR, D1 - 27, Moskva.

SHCHUKIN, M. 1995, *The Celts in Eastern Europe*, in OJA, Oxford.

SÎRBU, V. 1983, *Câmpia Brăilei în secolele V - III î.e.n. Descoperiri arheologice şi interpretări istorice,* SCIVA, 34, 1, Bucureşti.

SÎRBU, V. 1985, *Probleme de arheologie şi istorie ale Câmpiei Române privite în contextul estului României (secolele VI - IV î.e.n.)*, Istros, IV, Brăila.

[28] Voir la note n° 26.
[29] Voir la note n° 27.

https://biblioteca-digitala.ro

SÎRBU, V., DAMIAN, P., ALEXANDRESCU, E., SAFTA, E., DAMIAN, O., PANDREA, S., NICULESCU, A. 1996, Aşezări din zona Căscioarele - Greaca-Prundu, Mileniile I î. Hr. - I d. Hr., Brăila.

MELJUKOVA A.I. (éd.) 1989, Stepi evropeiskoi čiasti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja, Moskva.

MELJUKOVA A.I. (éd.) 1992, Stepnaja polosa Aziatskoi čiasti SSSR v skifo-sarmatskoe vremja, Moskva.

TERENŽKIN, A. I., MOZOLEVSKI, B. N. 1988, Melitopol'ski kourgan, Kiev.

VASILIEV, V. 1980, Sciții agatîrşi pe teritoriul Transilvaniei, Cluj.

VULPE, Al. 1970, *Archäeologische Forschungen und Historische betrachtungen über das 7. bis 5. Jh. im Donau-Karpatenraum*, MemAntiq, II, Piatra Neamț.

VULPE, Al. 1983, *Pe marginea a trei cărți noi despre traci şi sciți*, Istros, II - III, Brăila.

WAURICK, G. V. 1983, *Untersuchungen zur historisierenden Rüstung in der römischen Kunst* dans Jahrbuch des Römish-Germanischen Zentralmuseums, 30, Mainz.

WAURICK, G. V. 1988, Antike Helme, Mainz.

ZIRRA, V. 1981, *Latenezeitliche trensen in Rumänien* dans Hamburger Beitrage zur Archäologie, Band VIII, Hamburg.

https://biblioteca-digitala.ro

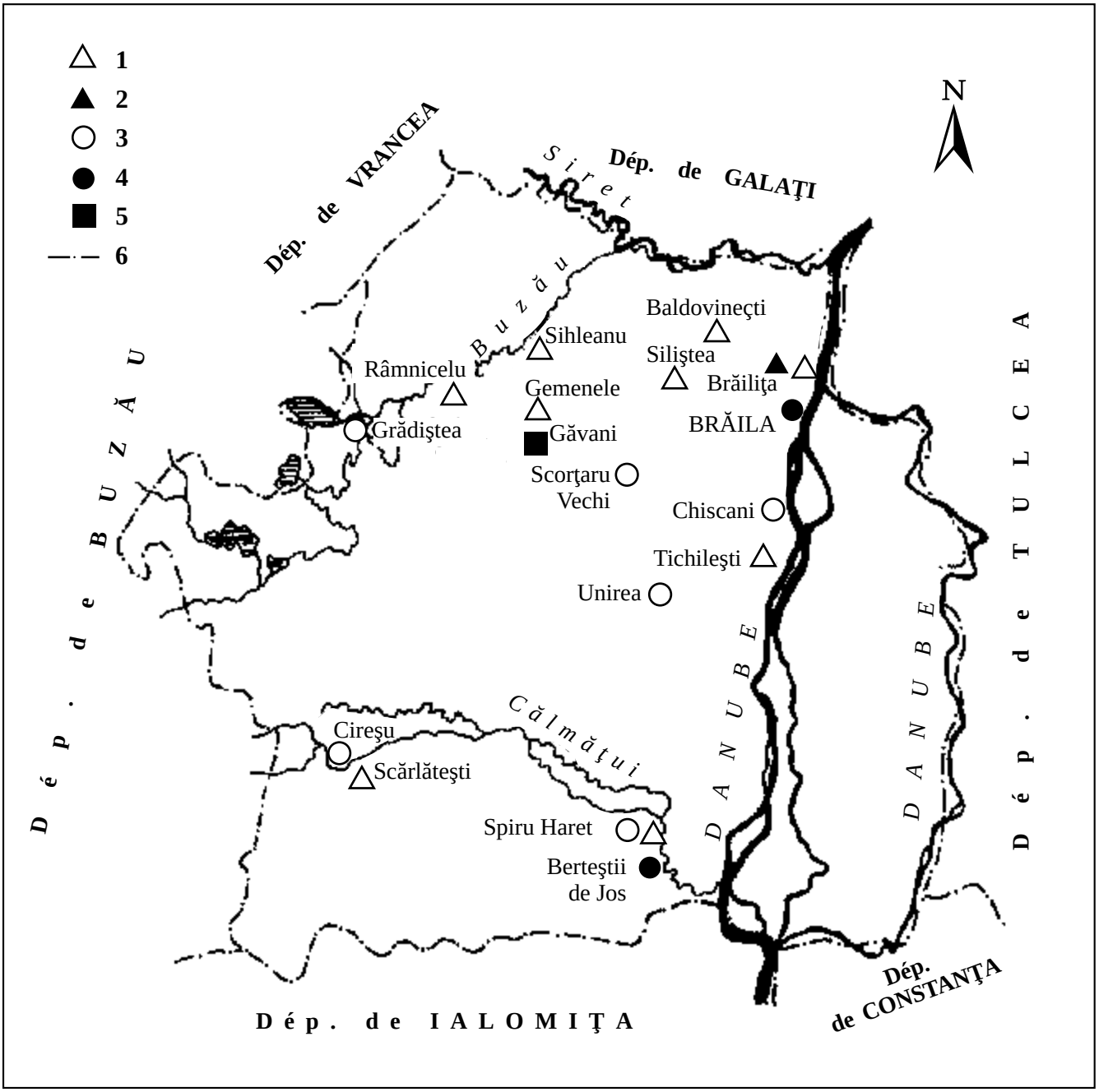

Fig. 1. La carte du département de Brăila (V^{e} - IIIe siècles av. J.-C.).
Légende: 1 - établissements gètes; 2 - nécropoles gètes; 3 - tombes scythiques; 4 - découvertes monétaires; 5 - tombe aristocratique; 6 - limite de département.

https://biblioteca-digitala.ro

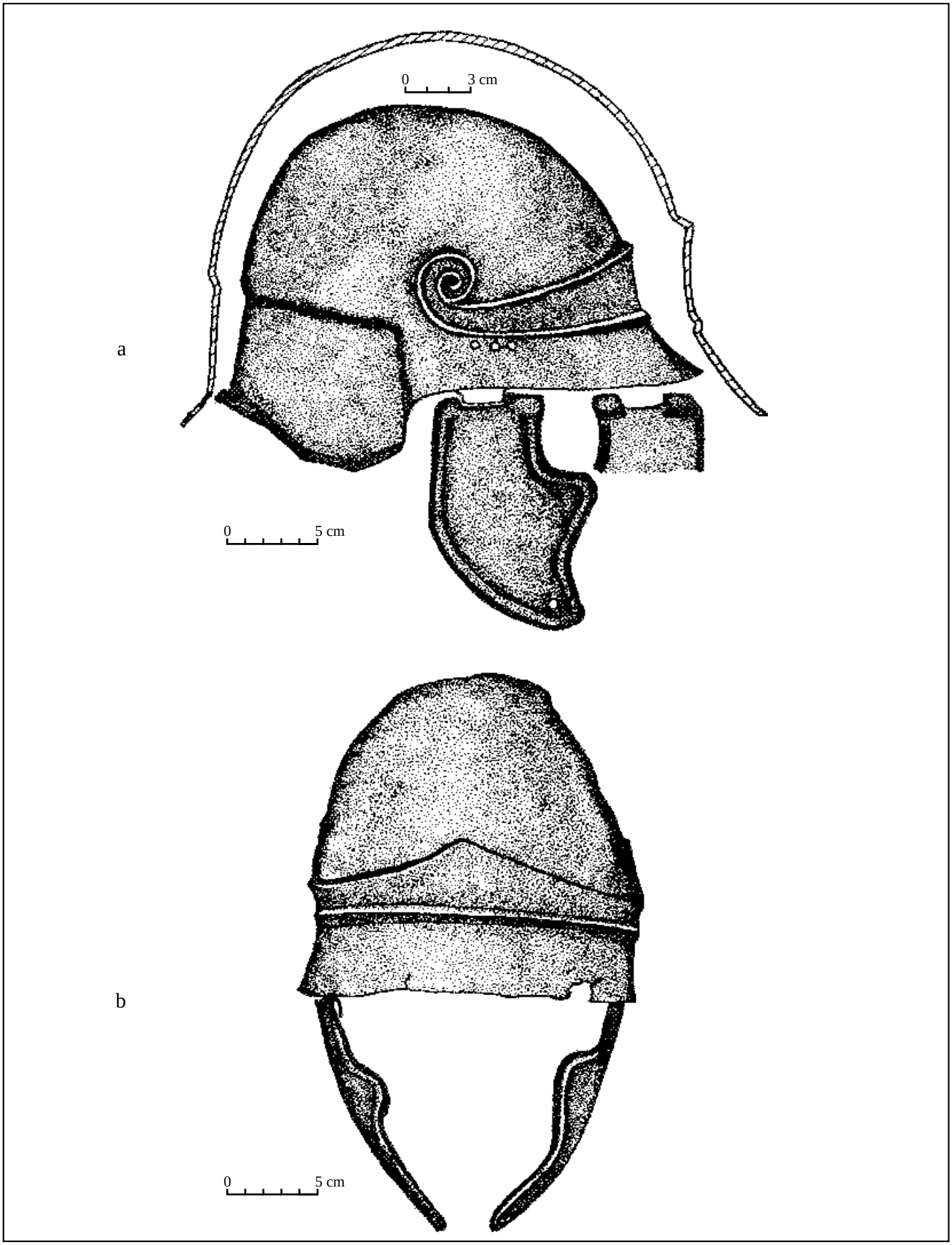

Fig. 2. Găvani: a - b - casque.

https://biblioteca-digitala.ro

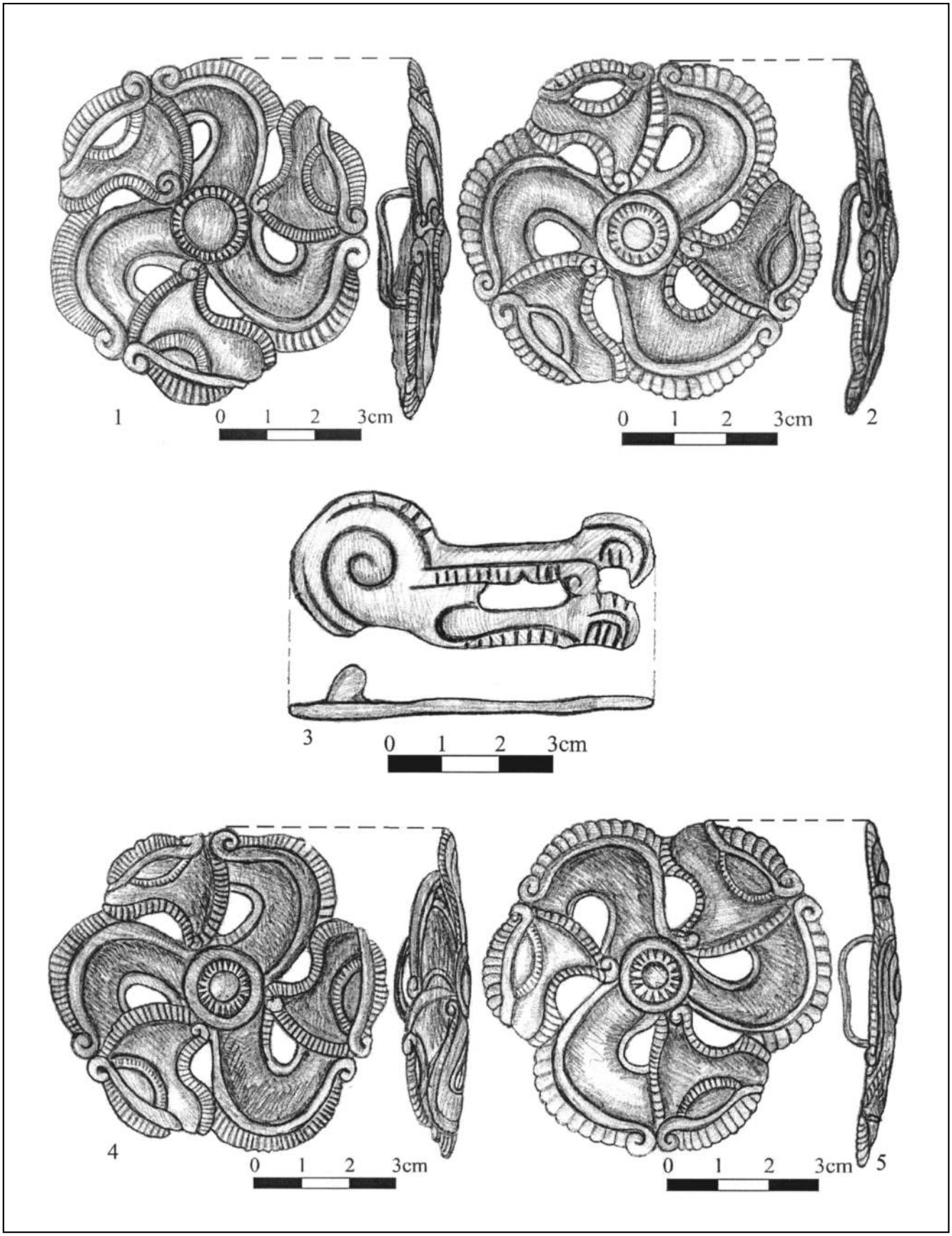

Fig. 3. Găvani: 1 - 5 - appliques zoomorphes.

https://biblioteca-digitala.ro

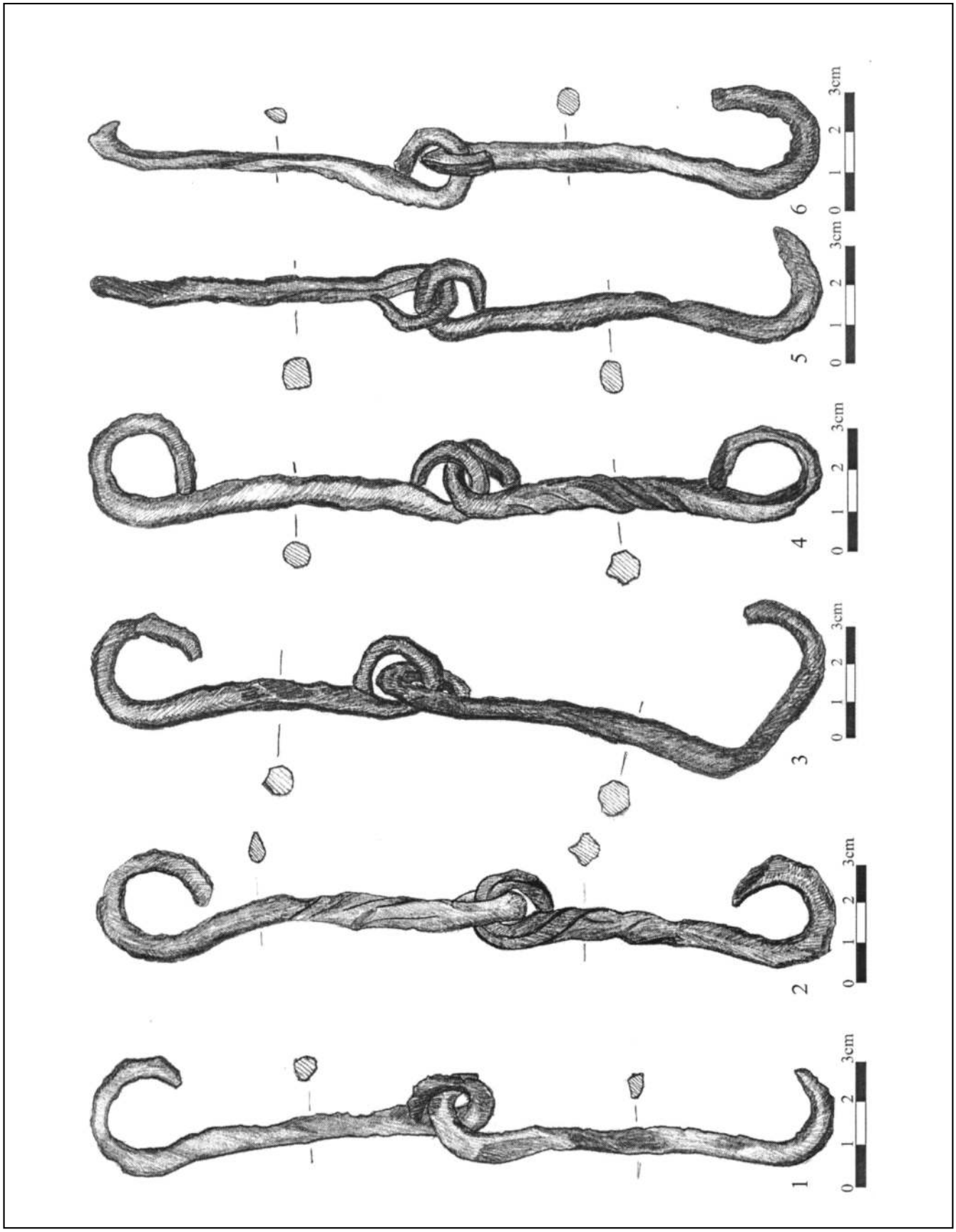

Fig. 4. Găvani: 1 - 6 - mors.

https://biblioteca-digitala.ro

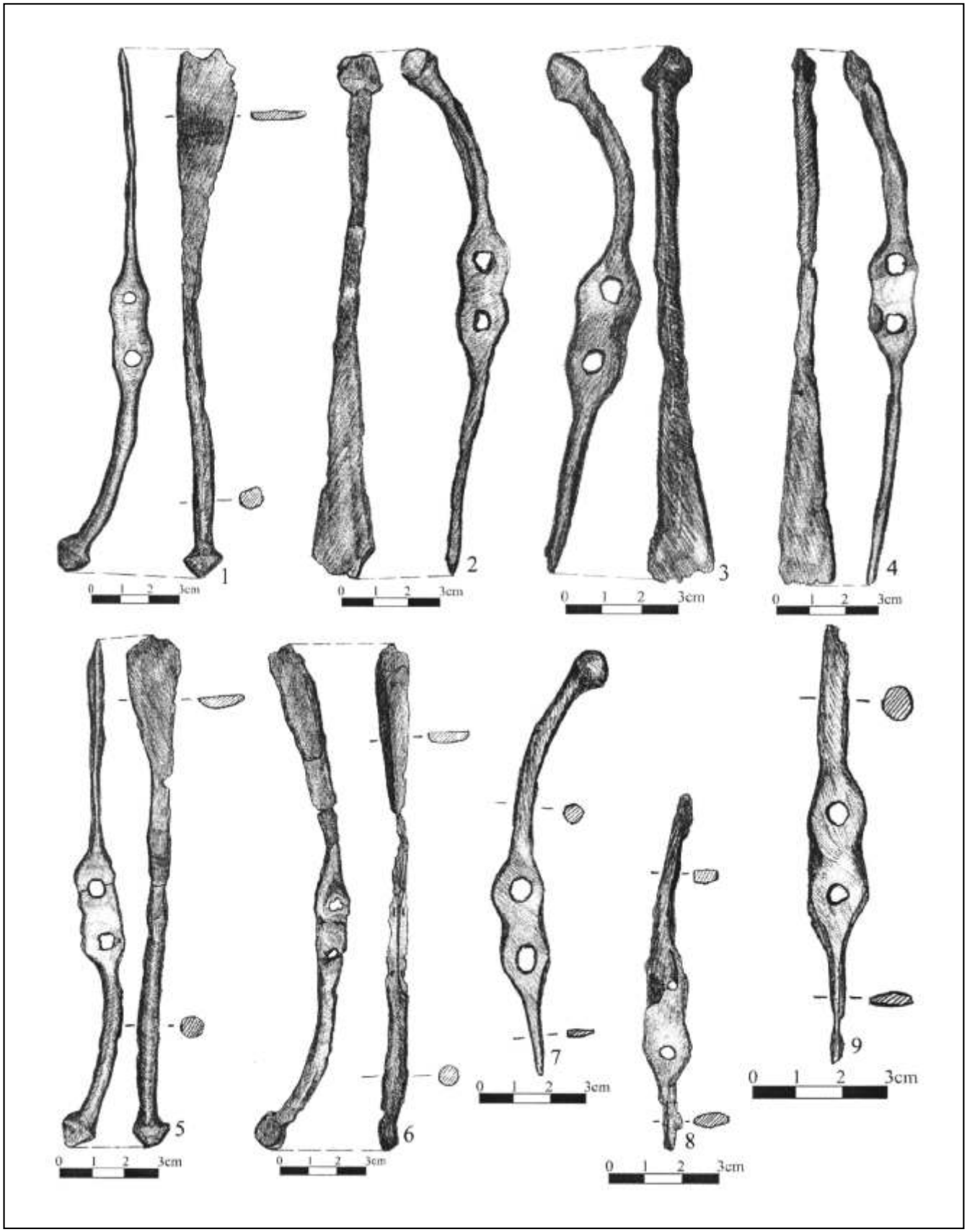

Fig. 5. Găvani: 1 - 9 - branches de mors.

https://biblioteca-digitala.ro

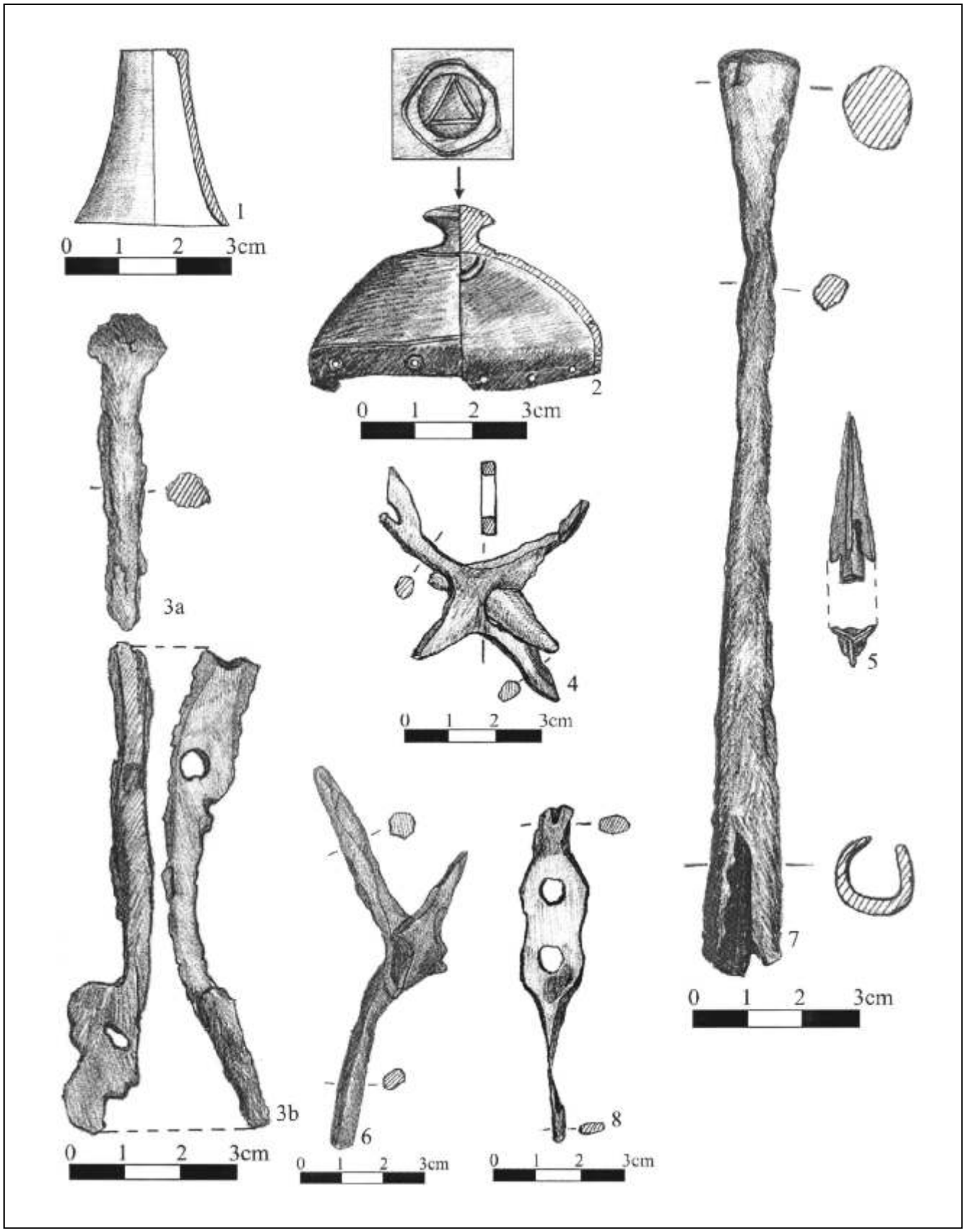

Fig. 6. Găvani: 1, 2 - clochettes; 3, 8 - branches de mors; 4, 6 - épines; 5 - pointes de flèches; 7 - tige.

https://biblioteca-digitala.ro

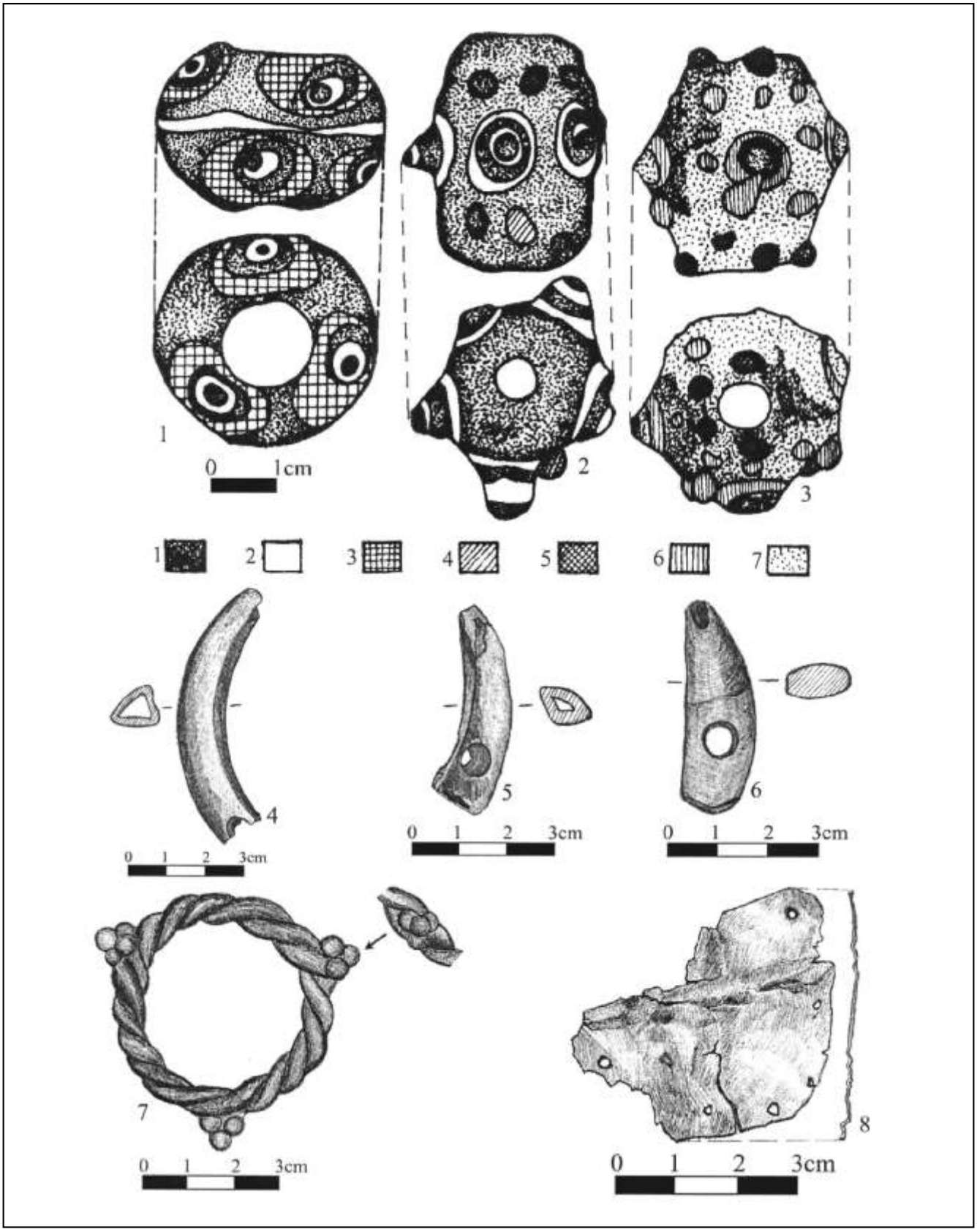

Fig. 7. Găvani: 1 - 3 - perles; 4 - 6 - défenses et canines; 7 - anneau; 8 - plaquette.
Legende: 1 bleu, 2 blanc, 3 orange, 4 bleu ciel, 5 marron, 6 jaune, 7 blanc-jaunâtre.

https://biblioteca-digitala.ro

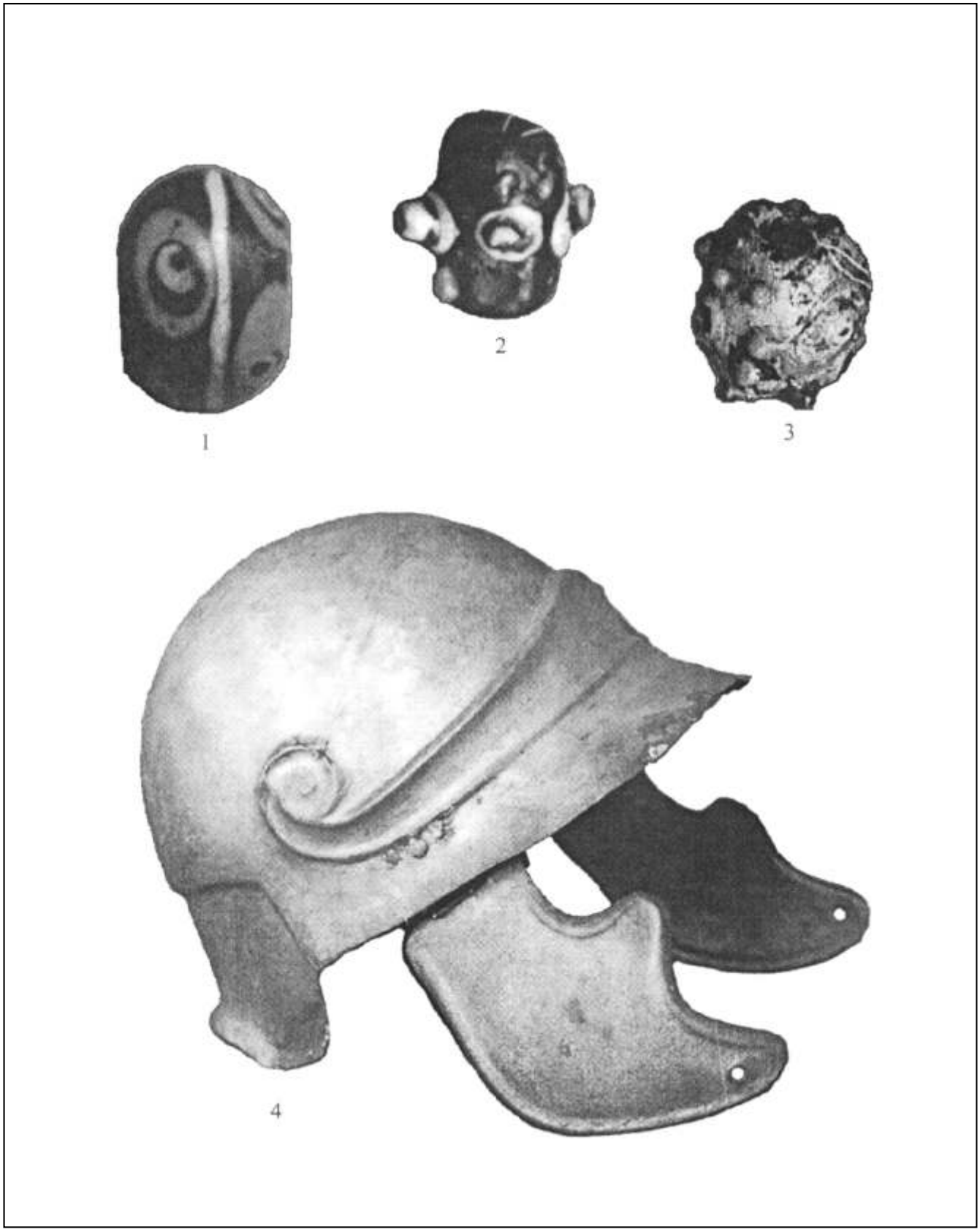

Fig. 8. Găvani:1 - 3 perles, 4 - casque.

https://biblioteca-digitala.ro

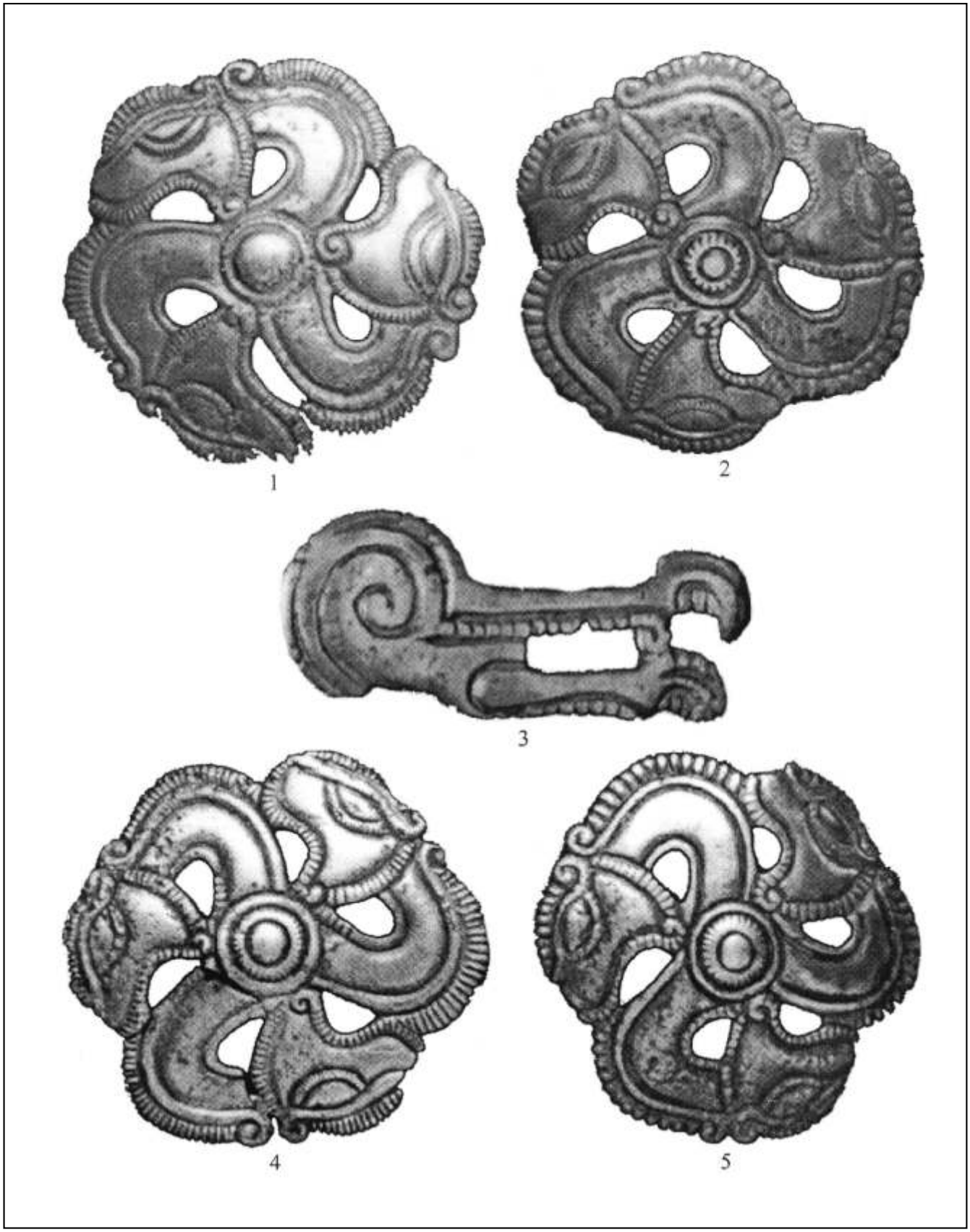

Fig. 9. Găvani: 1 - 5 - appliques zoomorphes.

https://biblioteca-digitala.ro

https://biblioteca-digitala.ro